

artisans mexicains qui travailloient pour les Espagnols, comme charpentiers, maçons, tisserands et fondeurs, étoit si énorme, qu'en 1524 la nouvelle ville de Mexico compta déjà trente mille habitans. Les auteurs modernes ont mis en avant les idées les plus contradictoires sur la population de la capitale. L'abbé Clavigero, dans son excellent ouvrage sur l'histoire ancienne de la Nouvelle-Espagne, prouve que ces évaluations vont de soixante mille jusqu'à un million et demi d'habitans¹. Ces contradictions ne doivent pas nous étonner, en considérant combien les recherches statistiques sont neuves, même dans la partie la plus cultivée de l'Europe.

D'après les données les plus récentes et les moins incertaines, la population actuelle de la capitale du Mexique paroît être (en y comprenant les troupes), de 135 à 140,000 âmes. Le dénombrement fait en 1790, par ordre du comte de Revillagigedo, ne donna pour la ville qu'un résultat² de 112,926 habitans; mais on sait que ce résultat est de plus d'un sixième trop petit. La troupe réglée et

¹ Clavigero, IV, p. 278, note p.

² Voyez la note c à la fin de l'ouvrage

la milice en garnison dans la capitale, sont composées de 5 à 6000 hommes sous les armes. On peut admettre avec une grande probabilité que la population actuelle consiste en

2,500 blancs européens.

65,000 blancs créoles.

33,000 indigènes (Indiens cuivrés).

26,500 métis, mélange de blancs et d'Indiens.

10,000 mulâtres.

157,000 habitans.

Il existe par conséquent à Mexico 69,500 hommes de couleurs, et 67,500 blancs; mais un grand nombre de métis (*mestizos*) sont presque aussi blancs que les Européens et les Espagnols créoles.

Dans les vingt-trois couvens d'hommes que renferme la capitale, il y a à peu près 1200 individus, parmi lesquels on compte près de 580 prêtres et choristes. Dans les quinze couvens de femmes, il y a 2100 individus, dont près de 900 sont religieuses professes.

Le clergé de la ville de Mexico est extrêmement nombreux, quoique d'un quart

moins nombreux que celui de Madrid. Le dénombrement de 1790 indiquoit :

Dans les couvens	{ 573 prêtres et choristes.	} 867
de moines . . .	{ 59 novices	
	{ 235 frères servans	
Dans les couvens	{ 888 religieuses professes.	} 923
de religieuses.	{ 35 novices	
Prébendés		26
Curés		16
Vicaires		43
Ecclésiastiques séculiers		517
Total		2,392 indiv.
Et sans les frères servans et les novices		2,063

Le clergé de Madrid est composé, d'après l'excellent ouvrage de M. de Laborde, de 3470 personnes; par conséquent, le clergé est à la population entière, à Mexico, comme $1\frac{1}{2}$ à 100, et à Madrid comme 2 à 100.

Nous avons donné plus haut (pag. 35) le tableau des revenus du clergé mexicain. L'archevêque de Mexico a 682,500 livres tournois de rente. Cette somme est un peu moindre que le revenu du couvent des Jérônimites de l'Escurial. Un archevêque de Mexico est par conséquent de beaucoup moins riche que les archevêques de Tolède,

de Valence, de Séville et de Santiago. Celui de Tolède a 3 millions de livres tournois de revenus. Cependant M. de Laborde a prouvé, et ce fait est très-peu connu, qu'avant la révolution le clergé de France étoit plus nombreux, en le comparant à la population totale, et plus riche comme corps que le clergé espagnol. Les revenus du tribunal de l'inquisition de Mexico, tribunal qui s'étend sur tout le royaume de la Nouvelle-Espagne, sur celui de Guatimala et sur les îles Philip-pines, sont de 200,000 livres tournois.

Le nombre des naissances est à Mexico, en prenant un terme moyen de cent ans, de 5930; le nombre des décès est de 5050. L'année 1802 il y eut même 6155 naissances, et 5166 décès; ce qui donneroit, en supposant une population de 137,000 âmes, sur $22\frac{1}{2}$ individus, une naissance, et sur $26\frac{1}{4}$ individus, un décès. Nous avons vu plus haut, dans le quatrième chapitre (Vol. 1, p. 338), qu'à la campagne on compte en général, dans la Nouvelle-Espagne, le rapport des naissances à la population¹ comme 1 à 17; et le rapport

¹ En France, le rapport des naissances aux morts est tel, que sur la totalité de la population, il n'en

des décès à la population comme 1 à 30. Par conséquent, il y a en apparence une très-grande mortalité et un très-petit nombre de naissances dans la capitale. L'affluence des malades y est considérable, non-seulement pour la classe du peuple la plus indigente, qui cherche des secours dans les hôpitaux, dont le nombre des lits monte à 1100, mais aussi pour les personnes aisées qui se laissent transporter à Mexico, parce qu'ils ne trouvent ni médecins ni remèdes à la campagne. Cette circonstance explique le grand nombre de décès que manifestent les registres des paroisses. D'un autre côté, les couvens, le célibat du clergé séculier, les progrès du luxe, la milice et l'indigence des *saragates* indiens, qui vivent dans la fainéantise comme les lazaronis de Naples, sont les causes principales qui influent sur le rapport désavantageux des naissances au total de la population.

meurt annuellement qu'un trentième, tandis qu'il en naît un vingt-huitième. (*Peuchet, Statistique*, p. 251.) Dans les villes, ce rapport dépend d'un concours de circonstances locales et variables. On comptoit, en 1786, à Londres, 18,119 naissances et 20,454 décès: en 1802, à Paris, 21,818 naissances et 20,390 décès.

MM. Alzate et Clavigero, en comparant les registres des paroisses de Mexico à ceux de plusieurs villes d'Europe, ont tenté de prouver que la capitale de la Nouvelle-Espagne doit avoir plus de 200,000 habitans; mais comment supposer que, dans le dénombrement de 1790, on se soit trompé de 87,000 âmes, ce qui est plus de deux cinquièmes de la population totale? En outre, les comparaisons faites par les deux savans mexicains ne peuvent guère, par leur nature, conduire à des résultats certains, parce que les villes dont ils offrent les registres mortuaires, sont situées à des hauteurs et sous des climats très-différens, et parce que l'état de civilisation et d'aisance de la grande masse des habitans présente les contrastes les plus frappans. A Madrid, on

L'abbé Clavigero est dans l'erreur quand il dit qu'un dénombrement a donné plus de 200,000 âmes à la ville de Mexico. Il avance d'ailleurs, et avec raison, que cette ville compte généralement un quart de plus de naissances et de décès que Madrid. En effet, à Madrid, en 1788, le nombre des naissances étoit de 4897, celui des morts de 5915; en 1797, il y avoit 4441 morts et 4911 naissances. (*Alexandre de Laborde*, II, p. 102.)

compte une naissance sur 34 ; à Berlin , une sur 28 individus. L'un de ces rapports est , aussi peu que l'autre , applicable aux calculs que l'on voudroit hasarder sur la population des villes de l'Amérique équinoxiale. Leur différence est en outre si grande , qu'elle seule augmenteroit ou diminueroit de 36,000 âmes la population de Mexico , en y supposant un nombre annuel de 6000 naissances. Le moyen de déterminer le nombre des habitans d'un district ou d'une province par le nombre des décès ou des naissances , est peut-être le meilleur de tous , quand l'arithmétique politique a fixé avec soin ; dans un pays donné , les nombres qui expriment les rapports des naissances et des décès à la population totale ; mais ces mêmes nombres , résultats d'une longue induction , ne peuvent pas être appliqués à des pays dont la situation physique et morale est totalement différente : ils désignent l'état moyen de prospérité d'une masse de population dont la plus grande partie habite la campagne ; on ne peut par conséquent pas se servir de ces mêmes rapports pour trouver le nombre des habitans d'une capitale.

La ville de Mexico est la plus peuplée des villes du nouveau continent. Elle a près de quarante mille habitans de moins que Madrid : comme elle forme un grand carré dont chaque côté a près de 2750 mètres , sa population est éparse sur un grand espace de terrain. Les rues étant très-larges , elles paroissent en général assez désertes : elles le sont d'autant plus que dans un climat que les habitans des tropiques considèrent comme froid , le peuple s'expose moins à l'air libre que dans les villes situées au pied de la Cordillère. Aussi ces dernières (*ciudades de tierra caliente*) paroissent constamment plus populeuses que les villes des régions tempérées ou froides (*ciudades de tierra fria*). Si Mexico a plus d'habitans que les villes de la Grande-Bretagne et de la France , à l'exception de Londres , de Dublin et de Paris ; d'un autre

« La population de Madrid (dit M. de Laborde)
« est de 156,272 habitans. Cependant, avec la gar-
« nison les étrangers et les Espagnols qui accourent
« des provinces, la population peut être portée à
« 200,000 âmes. » La plus grande longueur de
Mexico est de près de 3900 mètres ; celle de Paris,
de 8000 mètres.

côté, la population est de beaucoup moindre que celle des grandes villes du Levant et des Indes Orientales. Calcutta, Surate, Madras, Haleb et Damas, comptent toutes au-delà de deux, quatre et même six cent mille habitans.

Le comte de Revillagigedo a fait faire des recherches exactes sur la consommation de Mexico. Le tableau suivant, dressé en 1791, offrira quelque intérêt à ceux qui connoissent les travaux importants que MM. Lavoisier et Arnould ont faits sur la consommation de Paris et de la France entière.

CONSOMMATION DE MEXICO.

I. Comestibles.

Bœufs.....	16,300
Veaux.....	450
Moutons.....	278,923
Porcs.....	50,676
Chevreaux et lapins.....	24,000
Poules.....	1,255,340
Canards.....	125,000
Dindons.....	205,000
Pigeons.....	65,300
Perdrix.....	140,000

II. Graines.

Maïs ou blé de Turquie, <i>cargas</i> à 3 fanègues.....	117,224
Orge, <i>cargas</i>	40,219
Farine de froment, <i>cargas</i> à 12 ar- robes.....	130,000

III. Liquides.

Pulque, suc fermenté de l'agave, <i>cargas</i>	294,790
Vin et vinaigre, <i>barils</i> à $4\frac{1}{2}$ arrobes.....	4,507
Eau-de-vie, <i>barils</i>	12,000
Huile d'Espagne, <i>arrobes</i> à 25 livres.....	5,585

En supposant, avec M. Peuchet, la population de Paris quatre fois plus grande que celle de Mexico, on observera que la consommation en viande de bœuf, est à peu près proportionnelle au nombre des habitans des deux villes; mais que celle en viande de mouton et de porc est excessivement plus grande à Mexico. Voici la différence:

	CONSUMMATION		QUADRUPLE de la consommation DE MEXICO.
	DE MEXICO.	DE PARIS.	
Bœufs....	16,300	70,000	65,200
Moutons...	273,000	350,000	1,116,000
Cochons...	50,100	35,000	200,400

M. Lavoisier a trouvé par ses calculs, que les habitans de Paris consommoient de son temps annuellement 90 millions de livres pesant de viandes de toutes sortes, ce qui fait 163 livres ($79\frac{7}{10}$ kilogrammes) par individu. En évaluant la viande comestible que donnent les animaux désignés dans le tableau précédent d'après les principes de M. Lavoisier, modifiés selon les localités, la consommation de Mexico, en toutes sortes de viandes, est de 26 millions de livres pesant, ou de 189 livres ($92\frac{5}{7}$ kilogrammes) par individu. Cette différence est d'autant plus frappante que la population de Mexico embrasse 33,000 Indiens qui ne mangent tous que très-peu de viande.

La consommation du vin a beaucoup augmenté depuis 1791, surtout depuis l'intro-

duction du système brownien dans la pratique des médecins mexicains. L'enthousiasme général avec lequel ce système a été reçu dans un pays où les remèdes asthéniques ou débilitans avoient été employés avec excès depuis des siècles, a eu, selon le témoignage de tous les négocians de Vera-Cruz, l'effet le plus marquant sur le commerce des vins liquoreux d'Espagne. Mais ces vins ne sont bus que par la classe aisée des habitans. Les Indiens, les métis, les mulâtres, et même le plus grand nombre des blancs créoles préfèrent le jus fermenté de l'agave, appelé *pulque*, dont il se consomme annuellement l'énorme quantité de 44 millions de bouteilles (chacune à 48 pouces cubes). La grande population de Paris ne consommoit annuellement, du temps de M. Lavoisier, que 281,000 muids en vin, eau-de-vie, cidre et bière, ce qui fait 80,928,000 bouteilles.

La consommation du pain, à Mexico, est égale à celle des villes d'Europe. Ce fait est d'autant plus frappant, qu'à Caracas, à Cumana, à Carthagène des Indes, et dans toutes les villes d'Amérique qui sont situées sous la zone torride, mais au niveau de la

mer, ou à de petites hauteurs, les habitans créoles ne se nourrissent presque que de pain de maïs, et du jatropha manihot. Si l'on suppose, avec M. Arnould, que 325 livres de farine donnent 416 livres pesant de pain, on trouve que les 150,000 charges de farine consommées à Mexico, pouvoient fournir 49,900,000 livres de pain, ce qui fait une consommation de 363 livres par individu de tout âge. En évaluant la population habituelle de Paris à 547,000 habitans, et la consommation en pain à 206,788,000 livres, on trouve pour Paris 377 livres par individu. A Mexico, la consommation en maïs est presque égale à celle en froment : aussi le blé turc est la nourriture la plus recherchée par les indigènes. On peut lui appliquer la dénomination que Pline donne à l'orge (le *κριση* d'Homère), *antiquissimum frumentum*; car le *zea* maïs est la seule graminée à graines farineuses que cultivoient les Américains avant l'arrivée des Européens.

Le marché de Mexico est richement fourni en comestibles, surtout en légumes et en fruits de toute espèce. C'est un spectacle intéressant dont on peut jouir tous les matins

au lever du soleil, que de voir entrer ces provisions et une grande quantité de fleurs, sur des bateaux plats conduits par des Indiens, descendant les canaux d'Istacalcoet de Chalco. La majeure partie de ces légumes est cultivée sur les *chinampas*, que les Européens désignent par le nom de jardins flottans. Il y en a deux sortes, dont les uns sont mobiles, poussés çà et là par le vent, les autres fixés et unis au rivage. Les premiers seuls méritent la dénomination de jardins flottans, mais leur nombre diminue de jour en jour.

L'invention ingénieuse des *chinampas* paroît remonter à la fin du quatorzième siècle. Elle tient à la situation extraordinaire d'un peuple qui, entouré d'ennemis, forcé de vivre au milieu d'un lac peu poissonneux, raffinoit sur les moyens de pourvoir à sa subsistance. Il est probable que la nature même a suggéré aux Aztèques la première idée des jardins flottans. Sur les rivages marécageux des lacs de Xochimilco et de Chalco, l'eau agitée dans la saison des grandes crues, enlève des mottes de terre couvertes d'herbes, et entrelacées de racines. Ces mottes, voguant long-temps çà et là au gré des vents, se réunissent quel-

quefois en petits îlots. Une tribu d'hommes trop foibles pour se maintenir sur le continent, crut devoir profiter de ces portions de terrain que le hasard leur offroit, et dont aucun ennemi ne leur disputoit la propriété. Les plus anciens chinampas n'étoient que des mottes de gazon réunies artificiellement, piochées et ensemencées par les Aztèques. Ces îles flottantes se forment sous toutes les zones : j'en ai vu dans le royaume de Quito, dans la rivière de Guayaquil, ayant 8 à 9 mètres de long, nageant au milieu du courant, et portant de jeunes tiges de bambusa, de pistia stratiotes, de pontederia, et une foule d'autres végétaux dont les racines s'entrelacent facilement. J'en ai trouvé aussi en Italie, dans le petit *lago di aqua solfa* de Tivoli, près des thermes d'Agrippa ; petites îles qui sont formées de soufre, de carbonate de chaux et des feuilles de l'*ulva thermalis*, et qui changent de place au moindre souffle de vent.

De simples mottes de terre enlevées au rivage ont donné lieu à l'invention des chinampas ; mais l'industrie de la nation aztèque a peu à peu perfectionné ce système de culture. Les jardins flottans, que les Espagnols trou-

vèrent très-multipliés, et dont plusieurs existent encore dans le lac de Chalco, étoient des radeaux formés de roseaux (*titora*), de joncs, de racines, et de branches de broussailles. Les Indiens couvrent ces matières légères et enlacées les unes dans les autres, de terreau noir, qui est naturellement imprégné de muriate de soude. On enlève peu à peu ce sel en arrosant le sol avec l'eau du lac : le terrain devient d'autant plus fertile que l'on répète plus souvent cette lixiviation. Ce procédé réussit même avec l'eau salée du lac de Tezcuco, parce que, très-éloignée du point de sa saturation, cette eau est encore propre à dissoudre du sel, à mesure qu'elle filtre à travers le terreau. Les chinampas renferment quelquefois jusqu'à la cabane de l'Indien qui sert de garde pour un groupe de jardins flottans. On les toue ou on les pousse avec de longues perches pour les transporter à volonté d'un rivage à l'autre.

A mesure que le lac d'eau douce s'est éloigné du lac salé, les chinampas mobiles se sont fixés. On en voit de cette dernière classe tout le long du canal de la Viga, dans le terrain marécageux contenu entre le

lac de Chalco et le lac de Tezcucó. Chaque chinampas forme un parallélogramme de 100 mètres de long, et de 5 à 6 mètres de large. Des fossés étroits et communicant symétriquement entr'eux, séparent ces carrés. Le terreau propre à la culture, désalé par de fréquentes irrigations, s'élève de près d'un mètre au-dessus de la surface de l'eau environnante. C'est sur ces chinampas que se cultivent les fèves, les petits pois, le piment (chile, capsicum), les pommes de terre, les artichaux, les choux-fleurs, et une grande variété d'autres légumes. Les bords de ces carrés sont généralement garnis de fleurs, quelquefois même d'une haie de rosiers. La promenade que l'on fait en bateaux autour des chinampas d'Istacalco, est une des plus agréables dont on puisse jouir dans les environs de Mexico. La végétation est très-vigoureuse sur un sol constamment arrosé.

La vallée de Ténochtitlan offre à l'examen des physiciens deux sources d'eaux thermales, celle de Notre-Dame de la Guadeloupe, et celle du Peñon de los Baños (rocher des bains). Ces sources contiennent de l'acide carbonique, du sulfate de chaux et de soude,

et du muriate de soude. Celle du Peñon a une température assez élevée. On y a établi des bains très-salutaires et assez commodes. C'est aussi auprès du Peñon de los Baños, que les Indiens fabriquent le sel. Ils lessivent des terres argileuses chargées de muriate de soude, et concentrent des eaux qui n'ont que 12 à 13 pour 100 de sel. Les chaudières, qui sont très-mal construites, n'ont que six pieds carrés de surface, et deux à trois pouces de profondeur. On n'y emploie d'autre combustible que la fiente de mulets et de vaches. Le feu est si mal dirigé, que pour produire douze livres de sel, qui se vendent 35 sous (monnaie de France) on consume pour 12 sous de combustible! Cette saline existoit déjà du temps de Motezuma, et il n'y a eu d'autre changement dans le procédé technique que la substitution de chaudières de cuivre battu aux cuves en poterie de terre.

Le monticule de Chapultepec avoit été choisi par le jeune vice-roi Galvez, pour y construire un château de plaisance pour lui et ses successeurs. Le château a été terminé extérieurement, mais les appartemens n'ont point été meublés. Cette construction a coûté